

avoit fait naufrage sur les côtes de Macaçar, & en lui aidant à sauver quelques débris de ses marchandises. Nôtre Auteur se plaint des vuides, qui se trouvent dans la rélation de cet Amiral; mais le grand nombre d'observations qu'il fait sur les vents, les courans, les moussons, & tout ce qui peut guider un Pilote dans de pareils voyages, donnent lieu de croire qu'il n'a rien omis, qui pût être de quelque utilité. Middleton, que nous avons vû avoir été séparé de son Amiral, fit bien des efforts inutiles pour le rejoindre. En passant vis-à-vis l'Isle de Button, il reçut sur son bord la visite du Roi, qui lui donna de grandes marques de distinction, & lui fit beaucoup de caresses; mais il tira peu de profit de son voyage.

Cependant les Anglois commençoient à se repentir de n'avoir pas imité les Portugais, qui, pour assurer leur commerce dans les Indes, y avoient conquis des Provin. es & fortifié des Ports. Les Hollandois commençoient à suivre l'exemple de ces conquérans, & les Anglois demeurèrent persuadés qu'ayant toujours à combattre la jalousie de ces deux Nations, leur commerce ne feroit jamais que languir, tandis qu'ils n'auroient pas de quoi se faire respecter des Naturels du Pays. « Ils ne pouvoient être arrêtés d'ailleurs » par le scrupule d'employer la force aux Indes » Orientales lorsque dans le même tems » ils se formoient en Amérique quantité d'établissemens par cette voye. Ainsi leurs réflexions sur l'exemple d'autrui, leur propre méthode dans d'autres lieux, l'honneur, l'intérêt, tout les portant à se repentir de leurs propres maximes, ils penserent sérieusement à prendre une autre conduite. »

Mais la Compagnie de Londres n'étoit pas encore